C'est une Question de Temps

une nouvelle de
Georges Zadrozynski

Introduction

Beaucoup de gens sont collectionneurs. Certains collectionnent les timbres, d'autres les minéraux précieux. Certains, même, collectionnent des canettes de soda vide. Hé bien, voyez-vous, les problèmes, c'est comme les timbres, les pierres ou les canettes : ça se collectionne. Et Eric était un grand collectionneur. Vous l'avez compris, Eric est le genre de personne à qui il n'arrive pas de pépin que lorsqu'il est couché. Et encore …
Sa femme est une fille magnifique. Un canon, même. Un top ! Si c'est pas de la malchance, ça ? ! A chaque fois qu'il met les pieds avec elle quelque part, elle se fait draguer. Et en plus, elle se laisse faire. Qu'est-ce que vous voulez qu'il lui dise ? Il passerait sa vie à l'engueuler. A quoi bon ?…
Dernièrement, lui et sa femme ont rencontré un homme assez distingué, quelqu'un d'assez sympathique au demeurant. Il se disait psychiatre. Allez comprendre comment, il a convaincu la femme d'Eric de suivre des séances de psychiatrie. Et comme ils leur semblaient être en phase, il leur a fait une petite réduction de 20% sur les prix de consultation, ce qui ramène cette consultation à quatre cent francs... quand même. Ainsi, le Mardi et le Vendredi, elle va seule à ses séances de psychologie. C'est Eric qui paie, bien évidemment. Ca fait, en gros, a modique somme de trois mille six cent francs par mois; c'est quand même bien payé, pour un psychiatre pas très consciencieux qui passe les séances à faire bien autre chose que de la psychologie avec sa patiente... Mais Eric le sait. Du moins, il s'en doute. Et puis alors ? Ce ne serait pas la première fois que sa femme le trompe. De toute façon, il s'en fout.

Hé non ! On ne peut pas dire qu'Eric soit le plus heureux des hommes, même loin de là. Il se sent seul, bien seul, au milieu d'un monde de monstres, qui, peut-être, ne pensent qu'à le pigeonner, à le tromper. Perdu au milieu d'une île déserte, entourée de requins affamés. De requins qui ne demandent qu'à se nourrir du naufragé. Mais le naufragé n'a plus aucune chance de s'en sortir, et il le sait bien. Pourquoi résister, alors ? Il ne voit plus ses parents, sa sœur est décédée il y a dix ans dans un accident de voiture. Pas de famille. Et sa femme le trompe. Il fait des petits boulots par-ci, par-là, juste suffisants pour survivre - et pour, accessoirement payer les séances de psychologie de sa femme. Une vie de rêve.
Mais qu'est-ce qui le retient dans ce bas monde ? Pourquoi se traîne-t-il lamentablement dans la rue, pourquoi ne décide-t-il pas d'en finir avec une fois pour toute avec sa pitoyable existence ? Lui même ne le sait pas. Peut-être n'en a-t-il pas le courage.

I - Une montre

Ah ! Les puces ! Ca, c'est un endroit sympa. Même quand on a rien acheter, c'est toujours un plaisir de regarder dans les bacs. Par ici, des vieux 45 tours, des LP 33 tours, des compact-disc qui datent du début des années 80; quelques DVD au rabais, et par là, des objets tous plus inutiles les uns que les autres, des verroteries grotesques, des faux bijoux qui paraissent être un métal précieux, des cravates kitsch, des posters de groupes anglais des nineties, de vieux couteaux, des Laguiole, des Opinel, des Victorinox. Là bas encore, un vendeur de machines électroniques, des vieilles Hewlett-Packard, des Texas Instruments qui tombent en miettes, des Casio archaïques. Et bien sûr, les inévitables vendeurs de montres à dix francs.
Eric sort du métro et se dirige vers les étalages. Il passe rapidement devant les bacs qui ne l'intéressent pas. Il flâne ça et là, près des vendeurs de disques pirates et autres introuvables. Des dizaines de disques défilent devant ses yeux ; Total Eclipse, ou Focus des Pink Floyd, quelques enregistrements pirates des Dire Straits, ou encore le concert privé des Rolling Stones à Chicago d'il y a six mois. Hé oui, les Stones ! C'est qu'ils sont encore en forme, les jeunes. A soixante ans, ni eux, ni leur musique n'a pris un poil blanc. C'est dans ces moment là qu'on se dit que celui qui les a découvert et a prédit qu'ils seraient un des plus grands groupes du monde, était, quand même un visionnaire. Certaines mauvaises langues prétendent qu'ils auraient vendu leur âme au diable pour l'éternelle jeunesse… pleased to meet you, hope you guessed my name !
Après, ce sont les T-Shirts débiles, à inscriptions non moins idiotes. "Homer is a Dope", "I work only the 30th February", "My teacher got a BIG noze", "Check my home page at : http://www.Gezzed.com/The.personal.pages/Mypages/Root/Mainfiles/Script-cgi.bin/Noframes.specification/index27.diml8" (Hé puis, à tous les coups, cette adresse est bidon...). Viennent les cravates pas cher, les vieux pulls, les objets divers qui peuvent sortir de n'importe quels greniers, des MO5 soldés à

50 francs, un bac rempli de vieux processeurs 80486 à huit francs pièce... enfin, rien de considérablement digne d'attention.
Puis, son oeil est irrémédiablement attiré vers l'étalage du vendeur de montre à dix francs. Eric aime bien les montres. Il les collectionne. Il a, dans son appartement, une petite pièce réservée à sa passion. Il doit en avoir au moins trois cents de toutes sortes : goussets, coucous, bracelets, bague, collier, et tout ce qu'il est possible de faire de loufoque et d'original avec une montre. Eric scrute d'un oeil entraîné les quelques montres étalées sur le tissus rouge vif. Puis, il s'arrête sur une montre bracelet, relativement imposante qui paraissait avoir plus de vingt ans. Mais ce n'est pas ce qui avait choqué Eric. Ce qui était étonnant, c'était que cette montre avait quatre boutons : trois à droite, disposés à quarante cinq degrés, et un à gauche, à neuf heures.
Eric prend la montre et la manipule un peu. Il la tourne dans tous les sens, la regarde, la met à l'heure. Assez smart, comme montre. Hé puis... dix francs. C'est rien du tout !
- Je la prend, dit Eric.
Le vendeur lui répondit :
- Excellent choix ! Je sais pas si elle marche encore. Heu... 'fin, j'vous dis ça comme ça, quoi, mais vous feriez bien de changer la pile. Y'a plutôt longtemps que je l'ai en étalage, et j'men suis pas occupé. D'ailleurs, je me souviens même pas d'où elle vient... Bon, pour la pile, jetez un coup d'oeil, en tout cas. Elle est pas mal, finalement, c'te montre. Ca s'rait dommage de la bousiller.
- D'accord, répondit Eric. Je verrai.
Il régla le marchand et s'en alla. En chemin, il sortit son Victorinox de sa poche.
C'était un petit couteau suisse sans prétention, mais solide, aiguisé, et utile. Tout en se dirigeant vers la station de métro, il tentait d'enlever le couvercle inférieur de la tocante, dans l'espoir d'y trouver une pile, ou tout du moins une référence, pour pouvoir en acheter une dès que possible.
Il se dirigea vers une boutique Kodak située à quelques mètres de l'entrée de la station du métropolitain. Malgré tous ses efforts, il lui avait été impossible d'ouvrir le couvercle et de

voir si une quelconque pile pouvait, éventuellement, être changée. Le photographe, un vieil homme asiatique l’accueillit. Il dit avec un petit accent :
- Bonjour, monsieur. Que puis-je faire pour vous ? Tirage de photo ? Agrandissements ? Photo-DVD ? Développement ultra-rapide ? Vous cherchez un appareil photo ? Nikon ? Canon ? Seiko ? Polaroïd ? un APS, alors ? Ou peut-être voulez vous des pellicules Agfa Asa400, des Basf, des Fujicolor ? non ? Qu'est-ce que vous voulez ?
- Hé bien, répondit Eric, je voudrais faire changer la pile de ma montre.
- Ah ? C'est tout ? répondit le bonhomme d'un air déçu...
- Mais... je ne sais pas ce que c'est, reprit-il, et je n'arrive pas à ouvrir cette satané tocante.
- Faites moi donc voir ça, dit le vieil homme.
Eric lui tendit sa montre. Le vendeur la prit d'un geste brusque, la posa sur le comptoir, et sortit de ses tiroirs une petite boîte remplie de tournevis. Il dit malicieusement à Eric :
- Vous savez, mon jeune et honorable ami, cette montre me fait penser à une légende de mon pays. Il paraîtrait qu'un objet ayant d'étrange pouvoirs se réincarnerait tous les cinq cent ans sous forme d'un objet contemporain et... OH !
Le vendeur, à l'aide de ses tournevis, venait d'ouvrir la montre. Accolé au mécanisme, on pouvait voir un petit parchemin jauni sur lequel était écrit d'étranges signes.
- Oh ! Regardez ça, dit-il à Eric ! Un parchemin ancien.
- Oui, bien sûr. Moi, je m’appelle Indiana Jones, et ce parchemin est une carte au trésor. C'est classique. Mais... non, je ne partirai pas en Tanzanie, et donc je n’achèterai pas cet appareil photo en promotion pour faire d'excellents clichés sur ce magnifique pays.
- ... Vous vous méprenez, mon jeune ami ....
- En tout cas, vous avez des dons de prestidigitateur incontestables ! Je ne vous ai pas vu glisser le papelard dans la montre. Bravo !
- Non, non ! Je n'ai rien mis ! Ce papier, ce vieux parchemin y était déjà.
- Et c'est une carte au trésor ?
- Pas tout à fait ! C'est du Japonais ancien, et c'est un poème.

- Ah ?
- Oui, écoutez ça, je vais vous le traduire :
Les Trois Dragons résident en paix en orient
Leur frère, le quatrième, a été éloigné
Vers le soleil couchant, en exil infini
Bien malheureux, le pauvre, l'innocent imprudent
Qui poussera le frère, le frère banni, maudit
Vers où l'astre s'est pour la dernière fois levé
- Oui, bien, écoutez, c'est bien sympa, tout ça, mais je n'ai vraiment pas que ça à faire. Alors vous êtes cool, vous me changez ma pile, et on en parle plus, okay ?
Le marchand ne dit plus rien. Il changea la pile. Le prix s'inscrivit sur la caisse enregistreuse. Eric paya, et s’enfuit vers la bouche de métro.

II - Un déménagement

Eric arriva devant chez lui. Le camion qui bouchait le boulevard était visiblement garé devant son appartement. C'était un gros camion Volvo d'une entreprise de déménagement.
- Bonjour monsieur, dit Eric à l'un des déménageurs qui se trouvait là.
- 'Msieur !, lui répondit l'individu.
- Heu... Vous... Vous déménagez qui, là ?
- Boaf... Un gars qu'habite dans l'immeuble. *Lecourt*, j'crois qu'il s'appelle. Enfin, moi, j'en fous, tout ce que je fais, c'est porter les meubles. Le reste...
- Je vois. C'est vrai, c'est mon voisin du dessus. Il m'a dit qu'il déménagerait un de ces jours. Mais il a un piano...
- Ch'uis au courant !
- Vous allez vous amuser, à descendre le piano, du septième, sans ascenseur.
- Ouais ! C'est d'ailleurs tout ce qui reste. Je pense que mes deux gars sont en train de s'y mettre, là.
- Vous avez fini, alors ?
- Ouais, dans tout au plus un quart d'heure on est parti ! Y'a pas de problème !
- Okay ! Hé bien au revoir, alors !
- 'Msieur !
Eric quitta le sympathique déménageur. Il n'eut pas besoin de taper son code pour entrer, la porte était grande ouverte. Comme d'habitude, il monta les escaliers quatre à quatre, pour arriver jusqu'au sixième étage. Il eut le temps d'entr'apercevoir les déménageurs qui se démenaient pour sortir le piano de la porte de Lecourt. Ils tournaient le piano dans tout les sens. Impossible ! Il ne voulait pas sortir. On se demande, d'ailleurs, comment ce satané piano à queue avait bien pu rentrer...
Toujours aussi crevé, Eric rentra chez lui. Les volets étaient clos. Sa femme était visiblement partie à sa séance de soi-disant-psychatrie-officieusement-sport-en-chambre. Eric, doté d'un indéfendable sens de l'humour appelait ainsi - sauf devant sa femme - les séances de psychiatrie au rabais du

docteur Iksnyzordaz, le psychiatre-charlatan en question. Eric alluma la lumière, et jeta son blouson par terre. CLING ! Merde, pensa-t-il ! La montre ! J'ai dû la péter ! C'est pas mon jour, aujourd'hui ! Il ramassa son blouson, et prit en main la montre qu'il a acheté il y avait à peine vingt minutes aux puces.
Ouf ! Ca va ! Elle tourne encore ! Et tout en pensant et en s'allongeant sur le divan, il regarda cette montre qui lui paraissait de plus en plus belle, de plus en plus attrayante. Il l'examina. Le bracelet, d'abord, en cuir solide noir, puis les aiguilles - il était déjà quatorze heures, les chiffres, les graduations, et enfin les bouton. Il appuya machinalement sur chacun d'eux, pour les essayer, comme ça, pour voir.
Il poussa d'abord ceux de droite. Le premier permettait de mettre en marche le chronomètre, et le dernier de faire une pause. Le second, celui du milieu, servait à régler les aiguilles. Puis, il pressa sur le bouton de gauche. Et là, les aiguilles de la montre se figèrent.
Il pensa : " Wow ! Ca, c'est la technologie : un bouton On/Off sur une montre. C'est complètement débile !". Et posant la montre par terre, près de sa tête, il s'endormit sans même éteindre la lumière.
Ce n'est que trois heures plus tard qu'il se réveilla. Il scruta la montre qui était sur son poignet : "Déjà Cinq Heures ? J'ai trop de trucs à faire pour rester endormi plus longtemps !" Il laissa pendre son bras par terre. Sa main rencontra la montre qu'il avait posée là avant de s'endormir.
"Tiens ? Elle est arrêtée ... J'ai dû oublier de la remettre en marche." Il pressa le bouton de gauche, et les aiguilles se remirent à tourner. Il synchronisa la montre avec celle qu'il avait au poignet, s'étira, et sortit de chez lui. A sa grande surprise, il croisa dans l'escaliers du troisième étage les déménageurs qui portaient le piano de son voisin.
- Ah! vous l'avez eu, finalement, ce piano ?!
- Ouais ! Il nous a donné du fil à retordre. Pas vrai, René ?
- Pour sûr ! répondit le second porteur.
Puis, arrivé en bas, Eric recroisa le troisième déménageur.
- Alors ? Ca a été plus long que prévu, finalement ?!

- Ouais, c'est vrai ! Mais bon... On fait s'qu'on peut, vous savez ! On est pas des machines. Y'a des gars, c'est des machines ! Regardez, mon beau-frère, par exemple ! Il arrive toujours à l'heure à son boulot ! Je sais pas comment il fait, ce mec. C'est un phénomène. Un extraterrestre ! Ma soeur a épousé un extraterrestre !
- Ca doit sûrement être ça, dit Eric en riant, et en s'éloignant du camion. Au revoir !
- 'Msieur !

III - Une révélation

Eric se balada un peu dans les rues. " Il fait bien jour, pour cette heure-ci, pensa-t-il !". Mais bon, qu'importe. Il allait être en retard. Il avait rendez-vous à dix-huit heures avec un antiquaire rue Cardinal Lemoine, qui lui avait promis qu'il dénicherait pour lui une vieille horloge. Sa montre marquait dix-sept heures trente. Pour prendre un raccourci, il s'engouffra dans une petite ruelle déserte et étroite aux murs hauts.

Après une cinquantaine de pas, il se croisa trois loubards. Il tenta de forcer sa marche, pour s'éloigner nonchalamment.

Mais sa conduite ne passa pas inaperçue des trois blousons noirs. C'était une bande formé de deux gorilles d'un mètre quatre vingt dix de haut - les jambes - et d'un petit gringalet d'un mètre soixante - la "tête" - ...

- Hé, toi, là, pas si vite !, lança l'un d'eux.
- Oui ?
- Allez, mon gars, donnes-nous ton blé et t'auras pas de blème, dit le plus petit des trois.
- Ecoutez, les gars, je veux pas d'emmerdes, répondit Eric...
- Mais... Nous non plus, on veux pas d'emmerdes, mon vieux. T'inquiètes pas ! On veux juste ton blé. Alors joues pas au héros, réfléchis pas, et balance-nous ton larfeuille.
- Mais chui's comme vous, les mecs, j'ai pas un rond !
- Mon cul ! T'as pas un rond, toi ? Tu crois qu'on t'a pas remarqué, avec ton cuir, ta Lacoste et ton Levi's ? Et puis, surtout, avec ta putain de montre ? Allez, balance tout par ici !
- Mais ...
- Ta gueule , dit un des deux gorilles ! Balance tout, on te dit.
- Et commence par la montre, reprit le petit !

Un peu attristé de se défaire de la belle montre qu'il venait d'acheter, il la défit lentement de son poignet et dit à ses agresseurs :

- Ecoutez, cette montre, elle vaut rien ! C'est juste une bricole que j'ai acheté aux puces. La preuve, y'a même des boutons qui servent à rien. Vous avez déjà vu ça, vous un bouton de

Marche/Arrêt sur une montre ?, dit il tout en appuyant sur le bouton gauche.
Il fixait la montre tristement. Il s'attendait à une réponse comme : "On s'en fout !", ou bien "Balance la montre !". Mais aucune réponse ne vint. Au bout de dix secondes, Eric releva la tête, et vit à son plus grand étonnement les trois hurluberlus aphones, paralysés, qui ne bougeaient plus. Ils était figés. Et autour d'eux, tout était figé. Plus rien ne bougeait, tout était mort, mort et silencieux. Dans cette ruelle sombre, seul Eric semblait être encore en vie.
Il ne comprit d'abord pas. Il resta sur place, deux ou trois minutes. Puis, toujours béat, ses yeux se reposèrent sur la montre, et il appuya de nouveau sur le bouton gauche. Les aiguilles se remirent à tourner. Il entendit la voix de l'un de ses agresseurs.
- On s'en contrefout! Balance la montre, sinon, tu vas en avoir, des emmerdes !
Sans même relever la tête, Eric s'empressa d'appuyer une troisième fois sur le bouton. Il ne releva pas la tête tout de suite. Il attendit qu'une autre phrase arrivât. Mais rien. Les trois loubards étaient de nouveau figés, et ne bougeaient plus. Alors, Eric fit le tour de la ruelle, comme si il venait d'arriver sur une nouvelle planète. Rien ne bougeait. Absolument rien. Il était dans une photo. En trois dimensions, certes, mais dans une photo.
Et en sortant de la ruelle, il s'aperçut bien vite que, tout le monde, partout, dans les rues, dans les boutiques, tous les hommes, tous les animaux, toutes les machines, tous les objets inertes, la poussière, l'air, l'eau, les fluides, tout cela était totalement figé. Puis, il se mit à courir, vite, très vite, en direction de chez lui. Sur son chemin, les passants ne bougeaient plus. Les feuilles qui tombaient des arbres restaient en l'air. Toutes les horloges n'avançaient plus. Le temps était complètement arrêté, et apparemment, il était le seul à rester animé.
Eric revint chez lui. Il fut obligé d'emprunter les escaliers, ascenseur ne fonctionnant pas. Il ouvrit sa porte, entra, et la referma à double tours. Il réfléchit quelques minutes, puis se rendit dans la pièce où il entreposait ses horloges. Plus

aucune d'entre elles ne fonctionnait. Toutes étaient arrêtées sur quinze heures dix. Eric, apeuré, commençait à comprendre. Il prit la seconde montre dans sa poche, celle qu'il avait avant d'aller au puces. Celle-ci fonctionnait toujours et marquait dix-huit heures vingt.
Eric se rendit à sa fenêtre pour observer les passants dans sa rue. Tous ceux-ci étaient, comme les autres figés. Alors, Eric prit la montre à quatre boutons, et pressa celui de gauche. Dans la rue, les passants et les voitures continuaient leur marche normale. Eric avait du mal à le croire, et pourtant, il fallait bien l'admettre : sa montre avait un bouton qui permettait d'arrêter le temps.

IV - Des Expériences

Vous vous êtes, peut-être, vous-même posé la question : Qu'est-ce je ferais si je pouvais arrêter le temps... Eric n'a jamais, pourtant, envisagé cette possibilité ! Assez plaisanté, voyons ! Eric était un scientifique, un pur et dur. Et sa première réaction fut de se croire fou. Le temps est une entité qu'il est absolument impossible de stopper, c'est absurde. Si on peut le stopper, pourquoi pas l'accélérer, voire le remonter ? Voyons, c'est de la science-fiction, se dit-il. Mais il fallait bien se rendre à l'évidence. Il avait en sa possession un objet extraordinaire, un objet, qu’apparemment, aucune autre personne - à la connaissance du grand public - possédait.
Hé bien puisqu'on a un stoppeur de temps, autant en profiter. Il descendit de son septième étage, et décida de se rendre au magasin de disques, en face, pour "emprunter" quelques disques. Le trafic du boulevard ne lui fit pas peur. Juste avant de sortir de chez lui, il arrêta le temps d'un clic rapide. Puis, il traversa la rue remplie de voitures lancées à plusieurs dizaines de mètres par seconde. Mais la vitesse dépend du temps, n'est-ce pas ? Les voitures étaient totalement arrêtées sur le boulevard. Il entra dans le magasin de disques.
Personne ne bougeait, bien évidemment. Il prit le temps de faire tous les rayons. Il prit un grand sac et le remplit de CD les plus divers, du Rock au Blues en passant par le Jazz. Une heure plus tard, une fois qu'il avait "collecté" tout ce qui l'intéressait, il sortit du magasin sans être inquiété par le signal d'alarme qui ne s'était pas déclenché. Puis il rentra chez lui et cliqua de nouveau sur sa montre. Le temps se remit en marche. Il jeta un oeil, rapidement, sur la rue, vers le magasin de musique. Tout semblait tout à fait normal. Dans la rue, les voitures s'étaient remises à rouler. Il était alors devant le fait accompli. Il s'était procuré pour presque dix mille francs de compact-discs, et ceci sans débourser un centime !
Eric écouta l'un des Discs qu'il avait pris au hasard - ce devait être The Dream of the Blue Turtles, de Sting.
Au bout d'une quarantaine de minutes, il lui vint une nouvelle idée. Il descendit de chez lui et prit le métro. Il se rendit dans

un endroit qu'il jugeait assez loin... pourquoi pas à Châtelet ! Après quelques changement, il sortit de la bouche et se rendit vers le kiosque de La Française des Jeux. Là, Madame Boucher, qui tenait le kiosque, l'interpella.
- Vous ne voulez pas jouer au Loto, Monsieur ?
- Non merci, je ne joue jamais.
- Pourtant, ce soir, c'est la grande cagnotte !
- Non ... donnez moi plutôt une dizaine de "Banco" !
- Dix "Bancos", voilà !
- Merci, dit Eric, en prenant les petits tickets colorés.
Il se tourna sur lui-même, faisant mine de les gratter, puis il regarda sa montre, appuya sur le bouton et...
Il gratta effectivement les tickets. Tous indiquaient un zéro. Quelle arnaque... Alors, il fit une petite marche d'une vingtaine de minutes dans Paris. Il prit le temps de s'arrêter dans les magasins, de prendre deux ou trois bricoles, de mater sous toutes leurs "coutures" les filles arrêtées dans la rue par l'implacable montre. Puis il arriva dans un bureau de tabac. Il se rendit immédiatement derrière le comptoir. Il prit le carton où le buraliste rangeait les "Bancos", et il les gratta tous, un à un, les deux cent tickets qu'il y avait. Dans le tas, il trouva quelques uns de cinq cents, d'autres mille, un de cinq mille. Il en prit dix, ceux qui valaient le plus cher. Et il les remplaça par les dix tickets marquant zéro.C'est le plus tranquillement du monde qu'il revint vers châtelet, indiscutablement attiré vers toutes les choses qu’il ne pouvait pas approcher, toucher, voir, sentir ou goûter lorsque le temps était maître. A présent, le maître du temps, c'était lui, et lui seul. Et il pouvait faire absolument tout ce qu'il désirait.
Une fois revenu devant le kiosque, il se remit dans la position qu'il avait précédemment quittée, puis il remit le temps en marche.
- J'ai gagné, j'ai gagné !, cria-t-il ! ; Il se retourna, les yeux tellement lumineux, qu'ils ne pouvaient pas laisser soupçonner qu'il avait triché.
- Faites voir ?, Dit Mme Boucher, étonnée.
- Regardez ça...

- Quoi ? Cinq cent, mille, cinq cent, cinq mille !!! cinq cent, mille..... mais ! Vous en avez pour plus de douze mille francs, là !
- C'est vrai ? Qu'est-ce que je suis content !
- Bien... Je vous fais donc un chèque. C’est quoi votre nom ?
- C'est à dire que .... (Eric se montra malin) Je comptais vous laisser cinq cent francs ! Je suis tellement content !
- Ah !... bien ! Je suis désolé, mais .... hé puis, tant pis, ça ne coûte rien de transgresser un petit peu la règle... Je vous verse tout ça en liquide !
Utopique ? Peut-être ! Mais quoi qu'il en était, Eric avait gagné douze mille francs de manière tout à fait malhonnête, en en plus de cela, personne ne le connaissait dans le coin, et il n'avait laissé ni son nom, ni son prénom. Une réussite totale ! Alors, il s'engouffra nonchalamment dans les rue étroites de Châtelet, et dès qu'il fut hors de vue pour tout le monde, il arrêta le temps et rentra chez lui. Sa femme y était déjà. Il ne lui dit rien de tout ce qu'il lui était arrivé le jour même. Il détestait sa femme. Ils mangèrent, et allèrent se coucher.
Dans son lit, Eric pensa qu'il avait beaucoup mieux à faire que de voler de misérables CD ou de tricher au jeu. Il fallait que cette montre lui soit objectivement utile, qu'il puisse en profiter pleinement, c'est à dire ... conquérir une supériorité sur les autres, se rehausser dans l'échelle sociale, et accessoirement se venger de sa femme qui le trompait avec un psychiatre de bas étage.

V - La dégénérescence

Le fait était là : Eric, à présent, disposait à volonté du temps. Il avait un pouvoir extraordinaire : celui d'intervenir dans n'importe quelle situation, et la modifier, non seulement sans que personne ne s'en aperçoive, mais en plus de façon totalement arbitraire, sans que quelqu'un - fut-ce sa conscience - n'intervienne pour juger ou réprimander ses actions. Il était le plus libre des hommes.
D'une manière scientifique et rigoureuse, il dressa une sorte de " mode d'emploi expérimental " de sa montre. Ce dernier lui permettrait probablement de tirer tous les avantages possibles et imaginables que pouvaient lui procurer sa montre.
Premièrement, le bouton gauche jouait le rôle d'interrupteur de temps : lorsque l'on appuyait une première fois, le temps s'arrêtait. A la seconde pression, le temps redémarrait à l'endroit exact où il s'était arrêté.
Deuxièmement, ce phénomène semblait s'appliquer à la totalité des entités environnantes, que ce soient des être vivants, des objets, des énergies (comme le feu), de la vitesse, etc… il s'agissait réellement d'une touche " pause " du temps.
Troisièmement, - Eric l'avait constaté -, tout ce qui se trouvait en contact direct avec lui au moment où il arrêtait le temps continuait à " vivre " en parallèle avec lui ; c'était le cas pour la montre qu'il portait au poignet la première fois qu'il arrêta le temps sans s'en apercevoir.
Quelques jours après, il décida d'utiliser sa montre pour se venger de sa femme. Il en avait réellement marre de la voir rentrer de chez le psychiatre les yeux dans le vague. Ce jour là, il avait pris la décision de faire quelque chose. Il se rendit à l'adresse du soi-disant psychiatre à l'heure de la consultation de sa femme.
Il se cacha près de l'entrée du cabinet en attendant que la cliente précédent sa femme en sortit. Là, il arrêta le temps et pénétra ainsi dans le cabinet sans que personne ne l'eut vu. Puis il se réfugia dans la salle d'attente où il remit le temps et attendit quelques minutes. Il n'était pas sur de vouloir y aller…

qu’allait-il trouver dans le bureau de ce docteur. Mais il était déjà allé trop loin, et ça lui semblait idiot de reculer si près du but. Il arrêta de nouveau le temps et pénétra en trombe dans le bureau du docteur.
Il les trouva, sa femme et le psychiatre, complètement dévêtus et allongés sur " le " divan, en pleine séance de " sport en chambre ". De rage, il se dirigea vers les Post-It jaunes placés sur le bureau du docteur, et griffonna sur l’un deux au stylo rouge : " Je sais tout. Eric. ". Il arracha ce dernier et le colla sur le côté gauche de la poitrine nue de sa femme, puis s’enfuit. Il ne remit en marche le temps qu’une fois rentré chez lui où il s’endormit paisiblement, en pensant à la tête des deux protagonistes qui découvriraient le Post-It.
Ce fut sa femme qui le réveilla en rentrant. Sans dire un mot, elle ouvrit la porte et avança de cinq mètres vers la fenêtre. A ce moment précis, Eric arrêta le temps, ouvrit la porte d’entrée, et porta sa femme immobile jusqu’à dehors, en direction du couloir. Puis il referma la porte et remit en marche le temps en retournant se coucher. Dans le couloir, il entendit trois pas qui s’éloignaient, puis un petite pause, et des pas qui se rapprochaient. Sa femme entra de nouveau dans la pièce, l’air un peu retournée. Elle fit de nouveau cinq mètres. Eric renouvela son opération, et laissa sa femme dans le couloir à nouveau. Sa femme eut la même réaction, mais pénétra beaucoup plus vite dans la maison. Eric n’eut aucun remords à recommencer son petit jeu, cette fois en plaçant sa femme dans le couloir, tournée vers la porte.
Un grand " bang " suivit le moment où il appuya de nouveau sur sa montre : sa femme venait de rentrer dans la porte d’entrée, ce qui lui fit apparemment assez mal si on se fie au " aie " qu’elle lança au même moment.
Toute la journée fut similaire. Eric transporta sa femme d’une pièce à l’autre toute les dix minutes. Celle ci devint presque folle. Mais ce n’en était pas assez pour Eric. Il alla sonner à la porte de chez son voisin, Lecourt, qui avait presque fini de déménager. Il discuta avec lui un bon quart d’heure de tout et de rien. Puis il arrêta soudainement le temps au beau milieu d’une phrase de son interlocuteur…

Eric partit chercher sa femme, et la monta par les escalier sur le toit de l'immeuble et la plaça debout sur la corniche. Il revint chez son voisin et remit le temps en marche.
On entendit un cri de femme " AAAAAAAAAaaaaaaaaaaaaaa….. ". Eric et Lecourt se précipitèrent à la fenêtre pour voir le cadavre de la femme d'Eric gésir sur le trottoir. Eric venait de commettre un parfait homicide, et il disposait d'un alibi en or.
Il n'avait plus de femme, il était vengé, il était libre.

Il passa les dix années suivantes à amasser un capital monétaire considérable en se servant malhonnêtement de sa montre. Il s'était remarié avec un très belle jeune femme intelligente, et était à la tête de la société d'horlogerie la plus importante du monde. A présent, il avait tout pour être heureux.

VI – La chute

Eric jubilait. Il se sentait sorcier maléfique, voire maître du monde, et même demi-dieu. Il savait que tant qu'il aurait cette montre dont il était seul à connaître le secret, plus rien ni personne ne pourrait l'arrêter.
Il décida de prendre des vacances pour se reposer de ses éreintants méfaits. Sans se soucier de rien, il partit à l'aéroport et pénétra dans le premier avion qui se présentait. Cet avion avait pour destination le Pakistan. Pourquoi pas, se dit-il.
Arrivé là bas, il se mit en tête d'escalader l'Everest. Le matin du périple, il embrassa sa femme en lui disant qu'il serait de retour dans quelques jours.
Accompagné de son guide, Eric commença l'ascension de la plus haute montagne du monde. Au bout de deux jours d'ascension, ils s'apprêtaient à gravir le flanc le plus raide de la montagne. Le guide prévint Eric
- Soyez très prudent. Plus d'un on trouvé la mort ici.
- Ne vous inquiétez pas, je ferai attention.
Leur ascension durait depuis déjà deux heures, lorsque la corde céda dans un craquement sec. Eric tombait… Sous lui, plus de mille trois cent mètres de vide. Il eut le réflexe d'appuyer sur le bouton gauche de sa montre afin d'arrêter le temps et stopper ainsi sa chute. Mais il avait oublié que tout ce qui était en contact avec la montre continuait à subir l'influence du temps.
Eric poussa un grand cri, que personne n'entendit. Tout en bas, le crâne d'Eric, fracassé par un rocher. A son poignet, une montre bloquée à jamais sur dix heures vingt-quatre.

FIN